

Du nouveau du côté de Savièse

Deux historiennes de l'art valaisannes, Maéva Besse et Isaline Pfefferlé, portent un regard neuf sur l'Ecole de Savièse. En élargissent la perspective que l'on en a, elles font des découvertes. Voilà qui est revigorant et instructif.

Fin du 19^e siècle. L'Europe vit une surchauffe industrielle. La question sociale agite les nations. Le progrès défigure. L'enlaidissement menace. Le symbolisme et l'Art nouveau inspirent les songes d'un autre monde où les allégories auraient plus de valeur que les mines de charbon. Dès lors, certains esprits se mettent en quête d'un éden préservé

d'une civilisation trop évolutionniste. Cette recherche n'est pas neuve. Cela fait un certain temps que la forêt de Fontainebleau, près de Paris, attire bien des peintres et non des moindres: Corot, Millet, Daubigny ou Théodore Rousseau forment l'Ecole de Barbizon et le paysagisme acquiert ses lettres de noblesse. En 1886, Gauguin trouve son paradis perdu en Bretagne – avant la

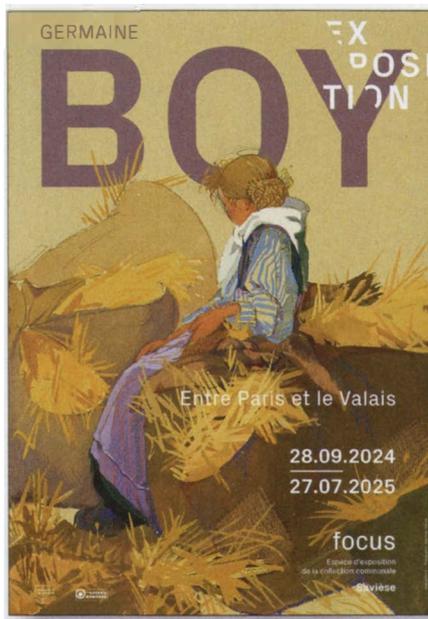
A gauche, *Repos pendant les semailles* d'Otto Vautier (vers 1905) et à droite *Jeune Saviésanne au retour des champs* de Germaine Boy (vers 1915).

Polynésie –; l'Ecole de Pont-Aven attire le nabi Paul Sérusier, le père du cloisonnisme Emile Bernard et notre cher Soleurois Cuno Amiet. La Suisse n'est pas insensible à tout cela.

1884-1939

Deux ans plus tôt, durant l'été 1884, le peintre vaudois Ernest Biéler découvre le Valais sur les conseils de Raphaël Ritz. Le village de Savièse, au-dessus de Sion, agit sur lui comme une révélation. Biéler est autant séduit par la lumière locale que par les costumes du cru. Dès lors, une dynamique propre à la Suisse romande, mais pas seulement, est lancée.

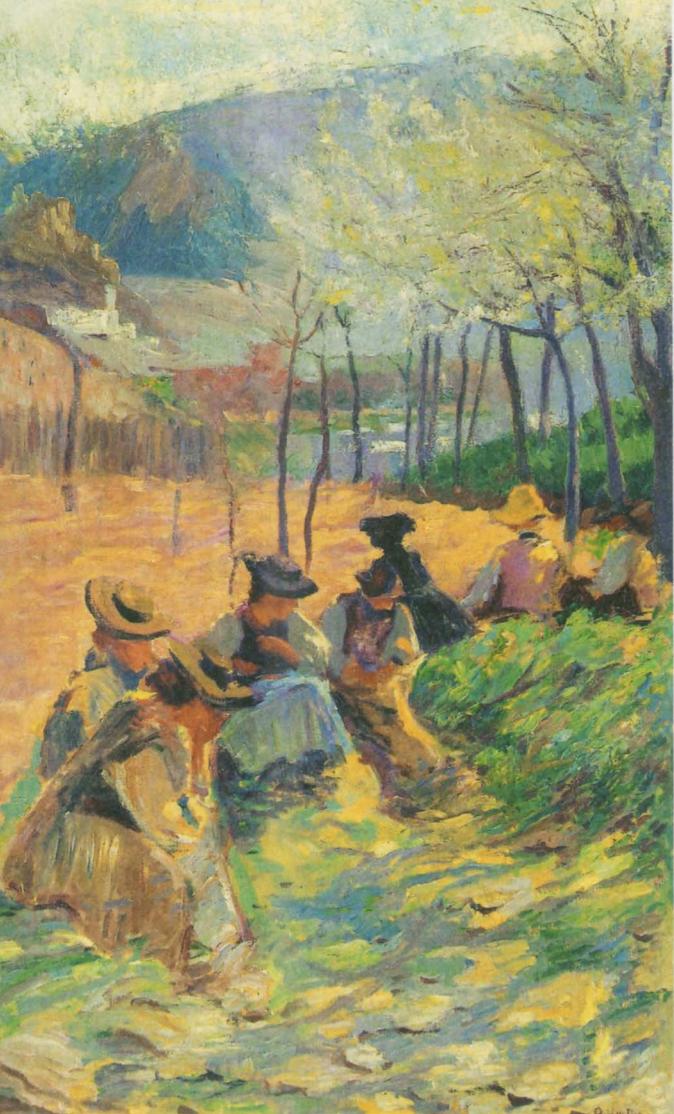
Jusqu'à la fin des années 1930, plusieurs peintres convergent vers le Valais. Ils y trouvent l'inspiration, travaillent sur le motif, y vont et y reviennent tels des saisonniers de la peinture. Souvent d'origine protestante, issus d'autres cantons latins – la Genève des héritiers de Calame, Diday et Barthélémy Menn fournit le plus gros contingent –, ils idéalisent le Vieux Pays en butte à une première vague de modernité. A eux la montagne, les travaux des champs, la



Germaine Boy

C'est notre coup de cœur de l'ouvrage de Maéva Besse et Isaline Pfefferlé. La Parisienne Germaine Boy (1884-1971) avait du talent et le Valais au cœur. Elle y séjourna l'été dès 1910. Amitiés. Sensibilité. Savièse. Val d'Hérens. Elle a aussi exposé avec les Suisses Edouard Ravel, Alfred Rehous et Otto Vautier à Paris. Cette professeure de dessin est ensuite complètement ignorée. Comment est-ce possible? Les méandres de l'histoire de l'art. Et la preuve que l'Ecole de Savièse a plus de ressources que prévu... L'Espace d'exposition de Savièse présente un focus sur cette artiste. Une première modeste mais appréciable. Goût du papier, finesse Art nouveau, précision ethnographique: le nom de Germaine Boy retentit désormais avec ceux de Valentine Méteïn-Gilliard, Berthe Roten-Calpini et Anna Dubuis. Voilà qui touche beaucoup. |

Germaine Boy. Entre Paris et le Valais. Espace d'exposition de la collection communale, rue de Saint-Germain 50, Savièse. Du jeudi au dimanche de 14h à 18. Entrée libre. Jusqu'au 27 juillet.



Huile sur toile, 93,5 x 58 cm © Musée d'art du Valais, Sion. Don de la Fondation Michel Lehner, 2000. Inv. BA 1645. Musées cantonaux du Valais



Gouache et tempera sur carton, 63 x 48 cm © Municipalité de Savièse. Caline Sion

vie rurale et villageoise, la religiosité catholique, les visages, les habits traditionnels. Une sorte de Valais pur. Savièse est leur point de rencontre, mais, à nouveau, pas seulement!

Il ne manque qu'un terme pour baptiser cette attraction mi-existentielle mi-picturale. En 1891, dans la *Gazette de Lausanne*, le critique d'art Paul Seipel parle de l'Ecole de Savièse pour regrouper ces artistes. L'expression fait florès. On l'utilise toujours.

«Barbizon helvétique»

Après 1945, l'Ecole de Savièse disparaît cependant des radars. On la juge régionaliste, désuète, figée, pas assez moderne alors que l'art s'oriente vers l'abstraction et la performance. Mais la roue finit toujours par tourner... La réévaluation du mouvement débute en 1974 avec une exposition au Manoir de

Martigny, un accrochage dû à Bernard Wyder qui compare le tropisme saviésan à un «Barbizon helvétique».

Depuis, la reconsidération s'est poursuivie. L'accrochage organisé par Pascal Ruedin au Musée d'art du Valais à Sion a marqué les esprits; la même année, la Fondation Gianadda faisait la part belle au chef de file Biéler (*EM 01/2012*). Il y a trois ans, le Pénitencier de Sion s'est penché sur Ritz, le précurseur. Ce n'est que justice. Et puis des biographies de peintres rattachés à l'Ecole de Savièse sortent, par exemple d'Henry van Muyden (encadré page 30). Il y a donc clairement un intérêt. Et maintenant? Maéva Besse et Isaline Pfefferlé ajoutent leur pierre de taille à cet édifice. Avec *L'Ecole de Savièse autrement. Trajectoires croisées de 26 artistes en Valais*, ces historiennes de l'art valaisannes portent un regard

élargi sur l'Ecole de Savièse. Grâce notamment à un terme qui, sur la base de leurs recherches, permet d'en avoir une compréhension plus juste. Plutôt que d'école, elles parlent de nébuleuse. Cela fait mouche.

L'Ecole de Savièse n'a en effet jamais été une école à proprement parler – ce qu'on savait. De même, elle ne s'est pas limitée à ce seul village du district de Sion – ce qu'on tendait à mésestimer. Elle a bien plus de ramifications, souvent éclatées. Surtout – et c'est ce qui donne du poids aux démonstrations de Maéva Besse et Isaline Pfefferlé –, on peut y associer bien plus d'artistes méconnus, voire passés sous silence. Vingt-six, identifient-elles. C'est bien plus que les incontournables Marguerite Burnat-Provins (*EM51/2020*) et Edouard Vallet (*EM25/2024*).

En effet, qui, jusqu'à présent, avait en-



Huile sur toile, 75 x 106 cm © Robert Hofer & Collection d'art de la Banque Cantonale du Valais, Sion

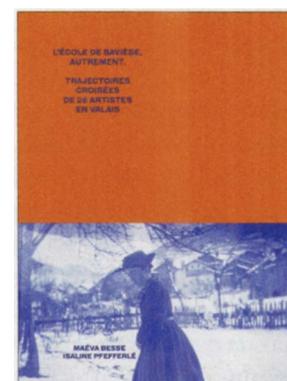
Le lac des Autannes et le Weisshorn
d'Henry Van Muyden (1917).

tendu parler de l'Anglais Charles Jones Way ou de la Parisienne Germaine Boy (encadré page 28)? Qui se souciait de relier Germaine Hainard-Roten à l'Ecole de Savièse – une artiste qui n'est pas «que» l'épouse du fameux naturaliste genevois Robert Hainard? Quid, également, de la Nyonnaise Julia Bonnard? En voici, des découvertes! Ces divulgations font sens.

Redécouvertes et nouveautés

Maéva Besse et Isaline Pfefferlé dé-poussièrent encore plus l'Ecole de Savièse. Grâce à leur analyse, elle devient une sorte de galaxie picturale à l'échelle du Vieux Pays. Celui-ci se dilate alors entre les lieux et les générations, les amitiés et les rivalités (l'animosité d'Edmond Bille envers Biéler), les vallées et les points de rencontre, les influences (Art nouveau, paysagisme, réalisme, impressionnisme, etc.) et leurs résonances. Elles en proposent une histoire plus complète: le local y résonne avec plus d'universalité. Elles la féminisent à raison. Elles en perçoivent les angles morts, enfin éclairés. Cela ne semble pas près d'être terminé. Il ne serait pas surprenant qu'à la suite de cet ouvrage nous en apprenions encore davantage sur ce beau sujet. |

Maéva Besse et Isaline Pfefferlé,
L'Ecole de Savièse autrement.
Trajectoires croisées de 26 artistes
en Valais (art & fiction, 326 pages).



echo

MAGAZINE



ANNIVERSAIRE

**Vous nous lisez
depuis 95 ans**

